Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 3

Artikel: Passe-temps

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199181

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

perquie, oùt c liâo brâmaïès, et, quand l'eût oïu que l'étâi Gangueliet, sè met à l'âi férè:

- Mon pourro ami de Mordzel dein quin diabllio de pays l'è-lou einfatà?

Adon Gangueliet, que vé tot lo drai que l'ètâi cé tsancro de Brotset que l'ài criave cein l'ai repond:

- Su dein on pays que ne vaut rein por té dein ti lè casse, kâ l'âi sâi faut martsi drai!

Vieux dictous sur le mois de janvier.

Jour de l'an beau. Mois d'août chaud.

Belle journée aux Rois (le 6). L'orge croît sur les toits.

Le 10 janvier, claire journée

Décrote une bonne année. Poussière en janvier,

Abondance au grenier.

Les beaux jours du mois de janvier Sont mauvais en février.

Prends gardé au jour de St-Vincent (22) Car si ce jour tu vois et sens Que le soleil soit clair et beau, Nous aurons du vin plus que d'eau

Sécheresse de janvier, Richesse au grenier.

St-Julien (le 9) brise la glace, S'il ne la bris , il l'embrasse.

Le 10 janvier, brouillard,

Mortalité de toute part.

St-Antoine (17), sec et beau, Remplit cuves et tonneaux.

Janvier d'eau chiche

Fait le paysan riche.

De St-Paul (26) la claire journée Nous décrote une bonne année. S'il fait vent, nous aurons la guerre, S'il neige ou pleut, cherté sur terre.

Année neigeuse.

Année fructueuse.

Passe-temps. - Nous donnerons, dans notre numero prochain, le résultat des *bouts rimés* pro-posés samedi dernier. En attendant, voici un *lo-gogriphe* que veut bien nous envoyer un de nos

Logogriphe.

Quel drôle d'animal ? Comment se peut-il faire Qu'en lui coupant la queue, il devienne sa mère, Et, par un sort étrange, En deux moitiés coupé, on mange une moitié,

L'autre moitié nous mange.

Les répenses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

L' « Américain »

- Demandez-voi seulement à l' · Américain ·, au vieux Philippe, qui est là. Il est allé en Amérique, lui... N'est-ce pas, Philippe, que vous avez passé la gouille?

— Aloo! y a beau temps de ça;..... c'était en trente-huit.

- Racontez-nous voi ca, Philippe.

- Oh! bien, y a pas grand chose à racon-
- « Mon père s'était remarié avec la Marianne au maréchal, qui était beaucoup trop jeune pou être ma mère ; elle avait mon âge. Elle voulait tout commander à la maison. Ca pouvait pas aller. On se disputait tous les jous. Et puis, y me semblait que je n'aimais pas la campagne;... je voulais aller à la ville. Je me suis décidé subito à parti pou l'Amérique, où ce qu'on pouvait amasser du bien en un paire d'années,... à ce qu'on disait.
- » Je n'avais pas encore pipé le mot à mon père de mon idée... Ma foi, quand je lui ai dit la

chose, il a sauté en l'ai. Y ne voulait pas que je parte. Moj, j'ai tenu bon et un beau jou je me suis embarqué au Hàvre, pou passer de l'autre

» Le second jou qu'on était su l'eau, le temps a déjà commencé à s'engripger... C'est qu'on n'y allait pas comme aujourd'hui, à toute yapeu. On a mis trois mois pou arriver à Newe-York. Je suis resté un mois là, à battre le pavé, sans trouver de l'ouvrage. Je n'avais bientôt plus le sou, quand je rencontre le grand François, de Pampigny, qui était là depuis quinze jous. Y me dit : « Vois-tu, Philippe, y a rien à faire ici; moi je pars pou l'intérieu; je vais déchifrer des terres... Viens avec. »

» Va comme il est dit, je pars aussi pou l'intérïeu.

· On est resté là-bas quatre ans, à trimer comme des mercenaires. Mais, ma foi, y fallait toujou se chamailler avec les Peaux-rouges et avec un tas de gens, des blancs, ceux-là, qui étaient enco plus féroces que les sauvages. Et puis on était quasi aussi pauvres qu'en arrivant; j'avais juste de quoi rentrer au pays. Je dis un jou à François : « Ecoute, François, voilà déjà quatre ans qu'on est par ici, à s'éreinter. Puisque la fortune n'est pas venue, en quatre ans, ça ne viendra pas. Y nous faut retourner en

» Y n'a pas voulu m'écouter. Aussi le pauvre François y a laissé ses cinq pieds et demi, làbas; il a été tué par un de ces sauvages blancs.

» Moi, je me suis rembarqué à Newe-York et. trois semaines après, on était au Hàvre. Je suis resté quinze jous à Paris, chez mon cousin Abram, et je suis revenu à ... Voilà toute l'his-

- C'est ça,.. c'est ça ... Aloo, dites-moi, Philippe, comment se fait-il que vous avez mis trois mois pou aller et seulement trois semaines pou

— Oh ! c'est que voilă,... pou le retou, n'est-ce pas,... ça va tout le temps à la descente... — Ah !!... voilă,... voilă!...

Qui a dit: « Le superflu, chose très nècessaire »? demandions nous, au nom d'un correspondant, dans notre numéro du 4 courant. Trois personnes ont répondu à cette question: MM Jacques, ancien pasteur; E. Kincester, à Lausanne; un lecteur de la salle de lecture de Chexbres.

Le mot est de Voltaire; il se trouve dans une pièce de vers écrite en 1736 et intitulée: Le Mondain. Voltaire y défend, dans un spirituel badinage, le droit incontestable de chaque homme aux petites douceurs de l'existence et montre comme quoi le luxe a parfois du bon. Voici le passage en question :

L'or de la terre et les trésors de l'onde, Leurs habitants et les peuples de l'air, Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde. O le bon temps que ce siècle de fer! Le superflu, chose très nécessaire, A réuni l'un et l'autre hémisphère. Vovez-vous pas ces agiles vaisseaux Qui du Texel, de Londres, de Bordeaux, S'en vont chercher, par un heureux échange, De nouveaux biens, nés aux sources du Gange: Tandis qu'au loin, vainqueurs des musulmaus, Nos vins de France enivtent les sultans?

Boutades.

Un brave paysan se laisse choir du « findessus » d'un cerisier et se casse la jambe.

· Alors, Daniet, lui demande le rhabilleur, en lui remettant la jambe, à quoi pensiez vous en tombant?

Oh! bin, ie peinsâvè que se iavé zu 'na pinta à maîti tsemin, mè sarâi bin arretà on momeint po bairè trai décis.

Un pauvre hère - il y en a tant - se promenait mélancoliquement l'autre jour, le ventre vide. Pressé par la faim, il entre dans une pension économique.

- Est-on bien servi, ici? demande-t-il timidement au patron.

Celui ci, qui aime à dire le mot drôle et veut montrer qu'il a été à Paris, répond, goguenard: « Oh! mon brave, ici on est servi au doigt et à l'œil.

Le client, vivement: « Oh! à l'œil me suffira...»

Les malades imaginaires sont légion et les médecins fondent sur eux leurs plus sures espérances. Les malades véritables jouent souvent à la faculté le vilain tour de guérir, en dépit de ses soins; les malades imaginaires, eux,

ne guérissent jamais.

Mais, ces derniers font aussi parfois le désespoir des médecins qu'ils dérangent à toute

heure pour des riens.

« Ah! madame, disait un de nos médecins à l'une de ses clientes, quelle santé il vous faut pour supporter toutes les maladies que vous me dites avoir. »

Le petit Jules vient de perdre son papa.

Sa maman lui fait comprendre qu'il lui faudra désormais être plus sérieux et pien s'encourager à l'école, afin de pouvoir l'aider bientôt à gagner le pain de la famille.

- Oh, oui, maman, je te promets que je serai bien sage et que je l'aiderai à gagner notre pain,... mais,... mais, n'est-ce pas, il faudra alors que tout le monde mange la mie?

Ah! bondzo... coumeint va?

- Pas mau. grand maci.

- Et ta fenna?

- L'est ein voïadzo.

– Ah I po sa samo. – Na... po la meinna.

LA SEMAINE ARTISTIQUE. - Théatre. -

Très nombreux spectateurs, jeudi soir, et grand succès. On donnait deux pièces nouvelles pour nous.: Château historique et La lune de miel parlementaire. Ces deux comédies, très amusanles, ont réjoui l'auditoire. Nos artistes les ont fort bien rendues; beaucoup de finesse, particulière-ment dans l'interprétation de la seconde. M. Darcourt sera certainement obligé de répéter la représentation de jeudi, — Demain, dimanche, à 8 h., spectacle extraordinaire: La Tosca, de Sardou, et Le procès Vauradieux.

KURSAAL. - Tous les jours, à 8 1/2 h. (jeudi excepté), Spectacle-attractions. Tous les dimanches, à 3 h., Grande matinée. — Nouveautés: « Miss Diana », danseuse lumineuse; « Sœurs Borg », danseuses, chanteuses suédoises; les « La et Do », deux célébrités du genre Variétés; « A-Bo-Kou » et son groom, jongleurs amusants. En un mot, série brillante, qu'il ne faut pas manquer.

Le 3º Concert d'abonnement a été donné hier soir, devant une salle comble, comme tou-jours. Les solistes étaient MM. H. Marteau et W. Pahnke. Le 4° Concert aura lieu le 7 février, avec le bienveillant concours d'un chœur de dames. Nous en reparlerons.

Rappelons la Conférence Brunetière, lundi soir, à 8 h. On se dispute les places.

La rédaction: J. Monnet et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3. RUE PÉPINET, 3

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.